

lichen

revue de poésie



Le premier signe de vie à revenir
sur les blocs de lave refroidie,
c'est le lichen.

n° 10 – janvier 2017

Publication à périodicité (éventuellement) mensuelle * ISSN 2494-1360

prix : 1 mot (nous demandons que chaque personne qui consulte et apprécie ce blog nous envoie, en échange, un mot)

Au sommaire de ce 10^e numéro :

Éditorial

Sindie Barns : six haïkus

Hussein Bin Hamza : deux poèmes traduits de l'arabe par Embarek Ouassat

Marianne Bon : un poème sans titre

Gabrielle Burel : « Hiver »

Aude Courtiel : trois poèmes sans titre

Éric Cuissard : « Creux d'encre » et « Derniers soupirs »

Colette Daviles-Estinès : deux poèmes du Vietnam

Carine-Laure Desguin : deux textes

Claude Donnay : « Phone river »

Marine Dussarat : deux poèmes extraits de *Masques*

Véronique Elfakir : « Ligne de vie » et « Corps et graphie »

Alain Emery : trois poèmes extraits de *Pays intérieur*

Cathy Garcia : onze « bonzaïs hallucinogènes »

Hoda Hili : six « Nasses » (aphorismes poétiques)

Nicolas Jaen : deux poèmes extraits de *Chansons du petit sang*

François Jégou : deux *senryūs* et des fragments poétiques

Fabrice Lacroix : « Nouvelle joie, traces et défi d'amour dressé »

Cédric Landri : deux poèmes-dialogues

Robert Latxague : « C'est où ? C'est haut Séoul ? »

Hubert Le Boisselier : « Méandres »

Le Golvan : huit extraits de *Jours* (inédits)

Julia Lepère : cinq autres extraits du recueil inédit *Nous*

Pierre Morens : « En attendant »

Charles Orlac : six *Miniatures*

Frédéric Perrot : « Des fontaines jaillissantes » et « Le départ en beauté »

Joëlle Pétillot : « Fille-saule »

Paul Polaire : « Mongolie intérieure »
Florentine Rey : « Petite vie » et « Technicolor »
Marjorie Tixier : « Matin solitaire »
Guillemet de Parantez : le don de mots

En guise de carte de vœux

Puisqu'il paraît que c'est l'usage et le moment, la revue *Lichen* vous présente ses meilleurs vœux pour l'année qui débute avec cette affiche-manifeste de notre compère SCZ :



Éditorial

« Sur le Net dans le fond,
en vain on chercherait,
sur le Net dans le fond,
ce qui l'est vraiment, net.

Qui donc a tissé cette Toile
sur laquelle on n'est
jamais jamais
qu'une mouche ? »

(Gilbert Casula, *Chroniques de la fin du monde*, Propos 2 éditions, 2014, p. 42)

Comme je l'avais annoncé dans l'éditorial du numéro précédent de *Lichen*, celui-ci aussi est un peu moins volumineux que d'habitude, car je suis actuellement en voyage et il m'est moins facile de travailler.

Je n'ai donc retenu, cette fois, que 30 poètes (dont un également traducteur) — et/ou « imagier(ère)s » — pour le présent numéro dont la version « .pdf » comporte 32 pages. Parmi ces auteur(e)s, 7 nouvelles/nouveaux viennent rejoindre nos pages blanches et grises, où nous leur souhaitons — comme il est d'usage — la bienvenue !

Bonne lecture de ce premier numéro de *Lichen* de 2017 !

Pour *Lichen*, le directeur de publication, Élisée Bec.

Post-scriptum :

1 : Je vous remercie par avance de bien vouloir m'envoyer vos textes pour le n° suivant avant le 15 du mois. Cette précaution me facilite grandement le travail.

2 : Pour les informations d'événements liés à la poésie dont vous auriez connaissance — ou dans lesquelles vous seriez impliqué(e)s — et que je peux annoncer dans les pages « Actualités », merci d'envoyer avant le 20 du mois si possible. Je peux rajouter en ligne par la suite, mais ces informations auront alors sans doute un lectorat moindre.

3 : ... Et Guillemet vous remercie de ne pas oublier le don de mot !!

Sindie Barns

Six haïkus

Un tiret de pluie
une virgule de vent
entre parenthèses

Musique bleue pâle
sous l'averse transparente
d'un firmament gris

Ticket d'aller simple
au terminus de la nuit
direction automne

Un brouillard de mots
une tempête d'écrits
brume solitaire

Au quai du printemps
la muse attend le poète
la nuit ses étoiles

Demi-jour d'été
devant la fenêtre passe
la trolée d'oiseaux

Jeune poétesse montréalaise autodidacte, **Sindie Barns** a été finaliste à trois concours de poésie. Quelques-uns de ses haïkus ont été qualifiés au concours de haïku du site de *Short Edition* ; certains de ses poèmes ont été publiés dans les revues *Libelle*, *Infusion* et *Co-incidences* et d'autres vont l'être dans le tome 2 du *Collectif de la RéLovation poétique* (Québec).

Hussein Bin Hamza

Je suis un vieux bus

(deux poèmes traduits de l'arabe par Embarek Ouassat)

5

Comme des condamnés aux travaux forcés
Nous nous réveillons chaque matin
Et commençons à briser ces dures journées
En petits morceaux polis et bons à mâcher

6

J'ai cessé d'écrire de la poésie
Les métaphores et les images se bousculent dans mon imagination
Et moi, je les dirige vers des poètes
Qui n'ont pas encore imprimé
Leurs œuvres

Hussein Bin Hamza est un poète syrien de langue arabe, natif de la ville d'Al-Hasaka. Au début des années 1980, il commence à publier des poèmes dans des revues syriennes. En 1995, Bin Hamza s'installe à Beyrouth, où il travaille dans le journalisme. Il publie son premier recueil poétique en 1997 : *Un homme endormi en habits du dimanche*. Il prépare actuellement un second recueil : *Étrange comme un poème traduit*.

Embarek Ouassat est né en 1955 à M'zinda, petit village du Maroc. Poète de langue arabe et traducteur (il a, entre autres, traduit en arabe *Nadja* d'André Breton), il a publié plusieurs recueils poétiques. Son dernier recueil – en arabe – *Yeux ayant tellement voyagé* paraîtra très prochainement.. Il traduit aussi, parfois, de l'arabe vers le français, comme c'est le cas avec ces poèmes.

Marianne Bon

Écouter le silence, le frémissement de l'âme,
le ressac des vagues,
écume de songe de l'insondable.

Se déjouer de l'ennui,
se délester du bruit,
S'immoler de détresse
dans la fureur de mourir.

L'âme dans l'ascenseur
est prise de vertige.

J'ai goûté à la lune,
brûlé les ailes d'Icare par jalousie.

J'ai creusé la honte à main nue
labouré mon visage de larmes.

J'ai décliné mon identité
pour mieux la perdre dans la clandestinité.

Sans envie d'être là
dans une phrase sans histoire.

Pour **Marianne Bon**, qui vit en Ariège, « du charbon de bois au traitement informatique, la manipulation créatrice restera une collaboration rationnelle de la main et de l'esprit quelle qu'en soit la matière ou la manière de s'exprimer. Mais seul le cœur peut donner la vie à l'inaccessible. Que cela soit à coup de plume ou de pinceau c'est le regard des autres qui donne la vie à l'imaginaire. » Son site : omao.fr. Ce texte est issu de son recueil *Fenêtre ouverte* (éditions Vox Scriba, 2016).

Gabrielle Burel

Hiver

Tandis que se dégage
Le jour maussade
L'hiver étire de ses doigts glacés
Le rideau de brume
Sous le ciel blanc
Dans cet univers informe
La neige vierge de pas
Couvre le sol de cristaux
Qui n'attendent que la lumière
Pour rayonner de mille feux
Ainsi je t'espère
Au creux de ma nuit
Le front contre la vitre
Couverte du givre
Des solitudes

Née à Morlaix en 1957, **Gabrielle Burel** vit actuellement à Nantes. Fascinée par la mer et les Monts d'Arrée, elle s'exprime au quotidien, de poèmes en nouvelles. Depuis 2013, elle publie dans diverses revues : *Comme en poésie*, *La Cause Littéraire*, *An Amzer*, *Verso*, *CRV*, *Les Hésitations d'une Mouche*, *FPM*, *Cabaret*, *Ce qui reste*, *mgv2*, *Le Capital des mots*, *17 secondes*, *Pot à mots*, *Lélixir*, *Libelle*, *Microbe*, *Les tas de mots...* Son blog : <http://theblogofgab.blogspot.fr/>

Aude Courtiel

Presse, ma Misère,
Mes hanches de ton sexe absurde
Laisse ta flèche châtain me trouer l'organe vomissant
Je suis nue et ouverte
Tu sais que ma faille n'est plus vierge
Que j'explose à garder trop longtemps ma fêlure en repos

(extrait de *La Folle Amarante*, éditions Sansouire, 2012)

Bruit de peaux entre les flammes
Pas de larmes consumées
De cris à l'aveugle
Mais le murmure d'un ruisseau qui fume
Jusque dans la bouche
Jusque dans l'iris
Chance
Incandescence
Le désir dilatait le rêve
Est-il encore chaud ?

(Non publié, mais interprété dans le spectacle "Du chien et du velours",
duo poésie-violoncelle par Aude Courtiel et Laurent Besson)

Je prends du soleil dans le ventre.
Ça pince fort le nombril de ma raison.
Ça pousse ma foi à la confession.
Et si je relâchais la peur entre les dents,
Suspendais la fuite quand je sens que je suis pleine.
Je pourrais exhausser cette place où l'avenir n'attend pas,
Saisir la femme sur le pont, accoucher du baiser latent
Muré de muscles qui me manquent.
Élans de vie des impudents.

(Inédit)

Née à Nîmes en 1987, **Aude Courtiel** est diplômée du Conservatoire d'art dramatique et de danse contemporaine, elle étudie les lettres modernes et la philosophie. Aujourd'hui auteure et danseuse, elle travaille pour une maison d'édition. Publications : *La folle amarante* (Sansouire, 2012), *Quatuor à Corps*, avec Daniel Leuwers, Enán Burgos & Constance Chlore (Pleamareditorial, 2013), *Femme à la mer* (Sansouire, 2016). Certains de ses textes sont publiés dans des journaux et revues littéraires (*Inferno*, *Décharge*, *Le Poing*, *Mosaïque*, *Aria*, *Le Pan poétique des muses...*).

Éric Cuissard

Creux d'encre

Où crisse

L'accord

Faux :

Le mot

Ne rend pas

Ce qu'il emprisonne !

Sans lui

Rien

Pourtant

Ni la Chose

Ni Personne.

Derniers soupirs

Danse pourtant, au fond de moi, une vague affolée.

Les yeux du désir en voyance matérialisent là, comme projetées violemment d'un monde inutile et lointain, toutes les lumières brûlantes d'un tourbillon Soleil.

D'où le rêve

Elle

Belle en nuit.

Éric Cuissard habite à Reims. Il publie poèmes et récits courts en revue, depuis une quarantaine d'années : *Sol'Air* (Nantes), *Rétrovisseur* (Lille), *Friches* (Haute-Vienne), *Inédit Nouveau* (Belgique) et *Phooo* (Calcutta). Deux recueils publiés : *Sténopé* (Sol'Air), *Angles des Cris Purs* (Books on Demand).

Colette Daviles-Estinès

Deux poèmes du Vietnam

Matrie

Pour Mum

Ciel rouge
Signe de vent, aurais-tu dit
C'est ta vie que je cherche
Saïgon du temps de toi
Je reviens sur tes pas
Et tes enfants perdus

Terre Mère
J'invente pour toi le mot Matrie

Je cherche le vent rouge
Dans la mémoire du ciel

Le consulat

Pour mon père qui fut vice-consul de France à Saïgon

Interdiction d'entrer sans rendez-vous
Interdiction de photographier la plaque
Nous avons longé le pâté de maison
C'est un gros pâté, ta maison, Papa

J'avais pourtant rendez-vous avec toi

Dedans les murs, le passé clos
au consulat de ta France

Nombre de textes de **Colette Daviles-Estinès**, née à Saïgon, ont été publiés dans des revues de poésie. Son recueil de poésie (*Allant vers et autres escales*) a paru aux éditions de l'Aigrette et d'autres sont en cours de publication. Voir son site : <http://voletsouvers.ovh>.

Carine-Laure Desguin

... **loin de tout**, des humeurs et des sueurs et des eaux sales de chaque tuyau, loin des légendes punaisées sous les adieux et les arrêts sur image, loin du spontané et des égos en dentelles, loin de tout ça, des ceci de coton et des cela d'organdi, à la troisième mi-temps, quand sont blettes les oranges de ce petit village de paille et de curry...

... **aux poils**, aux épices et quand se fument dans l'écumoire des souvenirs quelques trames d'une histoire ou l'autre, de l'eau et de la farine du moulin et du centre de la terre pour un puits ou une lampe ou un mirador au plus haut de cette échelle sans mesure aucune mesure, oui l'image et le son, le mensonge à terme comme la naissance d'un enfant et le trouble amorti entre deux feuilles et du patchwork, juste sur le bord d'une queue, sur le cadran d'une équation, cire de cierge ou casquette d'élite...

Carine-Laure Desguin est née et vit dans la province de Hainaut en Wallonie. Ces trois poèmes sont inédits. Son blog : <http://carineldesguin.canalblog.com/>

Claude Donnay

Phone river

J'ai descendu le fleuve du boulevard, de la rue du commerce qui se meurt,
J'ai croisé des silhouettes pliées sur des téléphones brillants,
Des moines en prière, mais pas un seul regard.
J'ai manqué de crier pour que les capuchons basculent,
Pour que les yeux hululent.
Regardez-moi,
Voyez mon chapeau ridicule,
Mon baluchon pédagogique.
Je pagaye vers l'école, montez à bord,
Mon canot est solide, taillé pour le déluge
Qu'on nous promet pour le jour où la calotte fatiguée ne gèlera plus,
Le jour où la rue du commerce sera une rivière large comme une main d'ange.
Ce jour-là,
Quelle messe de requiem vos téléphones chanteront-ils
Pour ne pas ajouter vos larmes au fleuve engrossé ?

Claude Donnay vit dans la Haute-Meuse belge, où il a créé en 1999 la revue (papier) *Bleu d'Encre* et les éditions du même nom qui publient des recueils de poésie, tel cette année celui de Catherine Baptiste : *L'Antigone manquée*.

Marine Dussarrat

Masques

Au bord du flux et des marées
À l'orée de la vie
Tellement proches du vide
Les pierres retiennent le temps
S'imprègnent de nos épouvantes
Sentinelles et gardiennes
Elles touchent le ciel
Elles lient notre âme
Elles gardent les secrets
Que les mots ignorent

*

Le poème s'écrira
Dans les rides de l'hiver
Sous les griffes des branchages
Le flottement des nuages
Le cri sourd et outragé
D'une nature dévastée
Ce poème a la blancheur
Des cailloux que l'onde baigne
Du coquelicot la vigueur
Du berger la voix qui porte
Le soupir du jour qui meurt
Je donnerai les mots qui servent
Ou qui partent dans le vent
Riches d'une solitude amère
L'espace entier les diluera
Les sèmera dans les ornières
Où somnole la fleur des champs

Ces deux poèmes sont extraits de *Masques – poèmes de l'instant* (recueil inédit).

Née à Dax, **Marine Dussarrat** écrit de la poésie depuis toujours. Vivant en Béarn près de la nature avec chats et chevaux, elle a publié plusieurs recueils : *La Part de l'oiseau* (Le Typographe, 1995), *La Nuit-Guépard* (Les portes ferrées, 1999), *La Fenêtre du temps* (TheBookEditions, 2011), *À la marge*, recueil de haïkus (Édilivre, 2015). « Plus que jamais le poète est nu à l'aube de chaque jour, mais être nu le rend libre » (Pablo Neruda). Son blog : <http://emprises-de-brises.over-blog.com>.

Véronique Elfakir

Ligne de vie

Dans cette fente de l'imaginaire,
Où vient se nouer le symbole,
Tu suis la colonne pourpre de tes mots,
Salvateurs
Pour habiller l'absence.

En chacun,
Il y a sans doute,
Une parole à retrouver,
Singulière et incertaine,
Comme un nouveau départ.

Entre les lignes de nos vies,
Où se dissout l'universelle offrande,
Nous n'en finissons pas
D'étreindre cette terre.

Corps et graphie

Parce qu'il y a l'acre beauté du réel
Et notre native solitude

De cette vie qui parfois ne suffit pas,
Surgit la cicatrice d'un poème.

L'incomplétude est cet exil créateur,
Unissant la parole au désir.

Par la grâce d'un nom,
Nous n'avons que cette déchirure,
Pour habiller le monde,
De fragments éblouis,
Corps et graphie d'une
altérité radieuse

Docteur en littérature, enseignante et psychanalyste à Brest, **Véronique Elfakir** a publié un recueil de poèmes *Dire cela* (L'Harmattan, 2011), un essai sur la poésie *Le ravissement de la langue : la question du poète* (L'Harmattan, 2011) et *Désir nomade* (L'Harmattan, 2011), qui porte sur la littérature de voyage.

Alain Emery

Trois poèmes (extraits de *Pays intérieur*, 2016)

Bordée

Parce qu'il nous reste un peu de temps
La vie toujours bruissante
Les trottoirs qu'on lave à grande eau
Les débardeurs et les gueulardes
Rentrant de bordée, des matelots
Beuglant soir après soir
Après la pègre des goélands

Capitaine

Capitaine d'un navire arraché aux tourments
Tout à la fois rêveur
Orpailleur et sultan
Le cœur ivre d'épices et de longs sentiments
J'ai battu le pavé
Franchi des rugissants
Brisé du cristal aux tables des beuglants
J'ai brûlé la chandelle et fendu mon armure
Tant espéré des nuits
Tant espéré de l'aube
Après dix-huit mille jours de mer
Loin des orgues et des arquebuses
Je suis cette ombre à la lisière

Jour d'orage

Tandis que sur la tourbe
– cette cendre millénaire
Une peau d'ours jetée en travers de la pierre –
Galopent de vieux orages
Le ciel soudain défait
Est un ventre de louve aux poils souillés de lait.

Né en 1965 à Saint-Brieuc, l'écrivain **Alain Emery** est auteur de polars, de nouvelles, de journaux, de poésie et publie (notamment chez l'éditeur Jacques Flament) et participe à des revues (*Archipel*, *Harfang*, *Le Matricule des Anges*...). Voir sa notice Wikipedia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Emery.

Cathy Garcia

Bonzaïs hallucinogènes (onze extraits)

PROPHYLAXIE

Nous sommes tous vaccinés contre le malheur des autres.

GUANO À L'EAU

Cacalouette dans la mer, fiente confiante.

LE TEMPS IDÉAL

Auxiliaire être au présent.

PSY

Qui a conscience de l'insignifiance des signifiants quand le signifié n'est plus le secret pour gai-rire.

SOCIÉTÉ DE MONTRAGE

Avant de penser à montrer quelque chose.

Peut être faudrait-il déjà le faire sans penser à le montrer ?

Hein ?

ZOOLOGIQUE ?

Les singes font des signes mais les cygnes font-ils des singes ?

TRÈS BASSE-COUR

La mare aux connards des campagnes politiciennes.

LE CŒUR

Il faut le faire battre tant qu'il est chaud.

JEUX DE MAINS, JEUX DE VILAINS

Ceux qui ont la haute main font main basse sur une main d'œuvre aux mains liées.

BABY AIRPLANE

À téter le ciel

Le petit avion

Rote un nuage.

PA'RVENUS

Quelqu'un est au courant pour les revenus 2016 ?

Ils sont nombreux ?

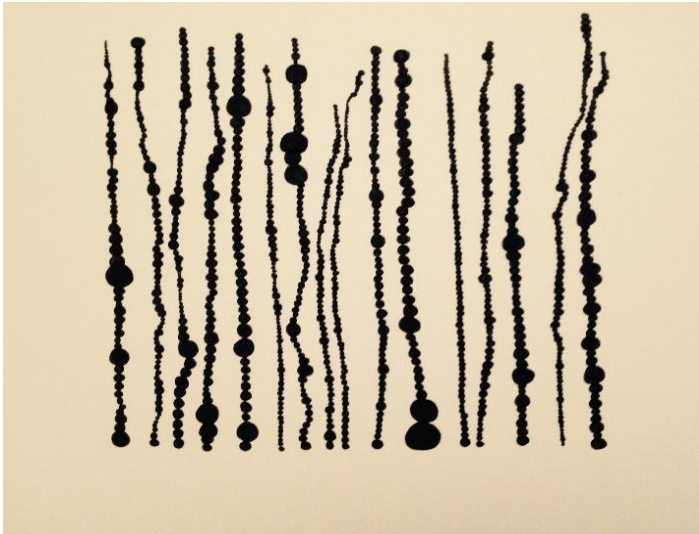
Bonzaïs hallucinogènes (ou *nano-histoires sans les nains*) est un ouvrage à paraître aux éditions Gros Textes. Cathy Garcia, poète & artiste, s'est installée en 2001 dans le Lot, où elle anime la revue **Nouveaux Délits**, depuis juillet 2003. Liens : <http://cathygarcia.hautetfort.com/> ; <http://larevuenouveauxdelits.hautetfort.com/> ; <http://delitdepoesie.hautetfort.com/>.

Hoda Hili

Nasses (Aphorismes poétiques)

VII. Les caresses ignées sur mes joues rougies
Quand m'aimeras-tu à la douce flamme d'une chandelle ?
Le feu promet si fort de renaître

VIII. À la différence de tous, je suis le point
Qui te suit ou te précède
Sur la courbe fanatique du monde normé



IX. La neige pressent la blancheur du paysage
Comme une mort partielle
D'elle naît l'éternité

X. Il y a tant de temps que notre indifférence feint
de l'être par essence

XI. Pourquoi toujours vouer la tendresse à une faiblesse inavouée ?
Méfie-toi de ma tendresse
Elle est sincère et impermanente

XII. Au tréfonds des vallées
Une promesse d'épaisseur
À toutes les solitudes trahies, dressées contre l'isolant des chaumières

Hoda Hili est philosophe de formation. L'indicible tu par le concept, porté par l'autre langue qu'est la poésie, comme dit Yves Bonnefoy, est son médium de prédilection. *De Rodenbach à Vence* est son premier recueil poétique publié (Éditions de l'Eau douce, septembre 2016). Voir aussi son bel article sur le mot "poésie" : http://www.lesurbainsdeminuit.fr/coups-de-coeur-et-autres-coups?ac_id=7956

Nicolas Jaen

Extraits de *Chansons du petit sang*

Tu es assis parmi les pierres ton cœur dans ta main
il est si rouge que tu n'en pleures plus

le fiancé porte un bouquet
sur un habit de communion

la fiancée porte dans un panier d'osier
un nénuphar fraîchement sorti de son cœur

il perle encore l'osier le boit

les fleurs blanches enivrent les passants
sans qu'ils sachent pourquoi

l'invisible est traversé d'étreintes de baisers
les bouches ont soudain la senteur des jardins

*

Le vide mange sa chinoise
yeux ombrageux

et les pyracanthas
dits buissons ardents

Tu sais désormais ceci pour le mystique Dieu
est un grand chapiteau de silence

Dieu est l'invisible clou à ton poignet
te faisant un sang d'automne

Je te vois marcher la nuit sur de la neige
les mains dans le dos
dans la vallée des Maures

entre deux rêves je me réveille pour prononcer ces mots :

« Je suis Lancelot du lac
je suis le chevalier du lac de Constance »

et avaler la Nuit

Je te vois marcher sur la neige noire
les mains dans le dos
dans la vallée des Maures

et je n'ai plus soif

Nicolas Jaen est né en 1981 à Toulon, où il réside. Livres publiés (entre autres) : *La nuit refermée* (L'arachnoïde), *Les éblouis*, roman (MLD), *À port de temps* (collectif), *Ce chant éloigné*, *Coquelicot*, *autoportrait froissé* et *Livre noir* (l'Atelier des Grames).

François Jégou

Deux senryüs et des fragments poétiques

Corbeau boitillant
sur la voie ferrée déserte,
ravitaillement ?

...

J'ai écrit "je t'aime"
sur le sable de la plage,
je n'aurais pas dû !

...

Présents,
les souvenirs ne déconstruisent pas l'absence,
rien ne le peut,
insupportable exil de toi...

...

S'épousent,
ma main,
ton sein,
palpitations de l'oiseau dénidé...

...

N'être que quelques lignes du livre de ta vie, mais être,
je rêve tes yeux qui me cherchent dans la foule...

...

Tant fort je suis toi, je cesse d'exister, douceur d'être nous, nos peaux s'épousant à n'en
faire qu'une...

Né en 1955, **François Jégou** a passé plus de la moitié de sa vie à l'étranger : Allemagne, Hollande et Bruxelles. Depuis une vingtaine d'années, il vit en Bretagne. Il écrit peu, mais avec constance, des haïkus par exemple — qui lui ont valu une mention "honorable" au concours du Maïnichi au Japon — et des nouvelles noires (il a été lauréat au concours de Lamballe « La fureur du noir »). Il aime dans l'écriture la poésie qui peut surgir des contraintes...

Fabrice Lacroix

Nouvelle joie, traces et défi d'amour dressé

De ton splendide jardin, la biche a bondi
Que les fleurs vénéneuses en étaient déjà noires.
Des îles de soleil marbraient ta nudité
Et puisque c'est ainsi ;
Alors, il vient sur la mer des neufs de beauté
Que l'horreur du rêve figure à ton reposoir.
Métamorphose, inaltérable métamorphose.

Et puisque te voici ;
En ce calice — ô fente ! — demeure des secrets
La matière des corps, dure, réinvente l'amour
Que nous cueillons empreints d'azur au seul verger
Féroces de roses langues, royaume de velours.
Métamorphose, inaliénable métamorphose.

Fabrice Lacroix vit en Gascogne, où il participe à des salons du livre et propose des animations sur la poésie en milieu scolaire. Il publie depuis plus de trente ans des recueils de poésie. Son inspiration est puisée dans l'image idéalisée de la femme et dans la nature, deux sources qu'il aime intimement mêler. Ses auteurs de prédilection : Baudelaire, Char, Gustave Roud, Rilke, Appolinaire, Jouve, Amandine Marembert, et bien d'autres encore.

Cédric Landri

Deux poèmes-dialogues

Je crains d'oublier
les printaniers instants
alors pour retirer
les poussières des ans
j'empoigne les souvenirs
je les secoue un peu
beaucoup
les gifle même.

Colmates-tu ainsi
les trous de ta mémoire ?

Pas vraiment.

Tente une méthode en douceur
dorlote les fragments du passé.

*

Trouvons une paille
longue très longue
plus longue encore
que le fil évanescant
reliant tous les humains.

Singulière quête
souhaites-tu goûter un élixir
conservé au bout du globe ?

Je compte plutôt souffler
souffler éperdument
souffler très fort
souffler encore
sur les étoiles
pour les gonfler
et mieux les voir.

Cédric Landri vit en Normandie et expérimente différents genres poétiques : fables, haïkus, tankas, pantoums, poésie libre... Certains de ses textes ont paru dans des anthologies et des revues (notamment *Les tas de mots*, *Traction-Brabant*, *Paysages Écrits*, *Ploc*; la revue du haïku, la *Revue du Tanka francophone*, *Pantoums*, *Ce Qui Reste...*). Publications : *La Décision du Renard*, fables (Clapàs, 2013) ; *Les échanges de libellules*, poèmes (La Porte, 2014) ; *L'envolée des libellules*, poèmes (La Porte, 2014).

Robert Latxague

C'est où ? c'est haut Séoul ?

Zoom avant toute
Milliards de pixels en écrans accrochés aux parois de verre
Et béton
Gigotent dans une danse de Saint-Guy en accélération
Vertigineuse
La Lotte Tour tout là-haut perchée tutoie le ciel chapeau feutre gris
Pointu
Posé sur le crâne en surplomb dans la tête de 123 étages empilés serrés
Un... cent... mille rubans d'asphalte déroulés
Tentacules
D'une circulation pieuvre accrochée à ses proies de tôle
Polychromes
Mouvement perpétuel alimenté en fumées translucides tu penses !
Fuitant
Sous les culs d'échappements d'apparence
Libres
Fable d'existence au jour le jour transcrite en langage
Clavier
Déraisonnablement

La nuit Times Square Plus Plus Plus
Boutiques à ventre ouvert
Pubs enseignes lumineuses à perte de cible
Jeunesse en costard croisé fonce en éclats de voix aiguisée
Slalom verre mousse alcool blanc au beau milieu des terrasses
Qu'on consomme ça s'affiche tendance
Le Tigre tycoon produit fort
Génère grave
Se montrer pour montrer qu'on existe
Au présent qui refuse de passer
En deçà d'un *dessein* animé
Entre Chine et logorrhée
Du nord

Né à Bayonne une année olympique, **Robert Latxague** est gascon et journaliste ; ses passions : jazz, rugby, *aficion*, océan, vins, tours du monde, écritures ; deux ouvrages parus.

Hubert Le Boisselier

Méandres

Alors il y eut ce pli pris à la glaise à la terre sombre à la tombe et à l'ombre qui s'étendait sans retenue sur la saison

Un pli creusé par les rivières à la force de leur rayonnement resté longtemps contraint par les berges métalliques

Et au paysage l'eau douce arrache la surface se charge des riches limons d'un épiderme qu'il charrie longuement

Creusant vallées et précipices à faire frémir la raison jusqu'au réseau souterrain de la moelle épinière

Labourant la terre morsure et caresse jusqu'à l'avènement d'une forme pour le paysage gorgé d'une récolte

Plaines et collines secouées par une cavalcade artère tendue vers le dénouement les bras ouverts de l'estuaire

Et au corps consentant l'eau vive impose la torsion sans recours la courbe plutôt que de rompre l'effort

Tournant méandres au cœur des forêts humides et sonores où dans les plis minéraux sont nées les pensées des hommes

Né à Rouen en 1968, il vit et enseigne près de Lille depuis 1993. Passionné de littérature et de cinéma, il admire particulièrement les Sonnets de Shakespeare, la poésie d'Aragon, d'Aimé Césaire et de Dylan Thomas ; le cinéma d'Alfred Hitchcock le fascine et celui de Pedro Almodovar le touche beaucoup. Plusieurs de ses textes ont été publiés dans les revues *La volée*, *Filigrane*, *Infusion*, *Le Capital des mots*.

Le Golvan

Huit extraits (inédits) de *Jours*

Tu es l'unique exemple connu de celles qui peuvent ranger leurs chaussures dans les miennes...

*

Soudain, pour tromper le trajet, tu me demandes de choisir entre l'été et la chevelure. Puis tu ris de t'être échappée une dernière fois de nos poids et mesures. C'est acté. Longtemps, nous nous aimerons sur ce nouvel ordinaire, cette balance de haute préférence.

*

Tu préfères la poésie ou la chevelure ?

[...]

Je peux dire à présent que je rêvais d'un livre aux vertus magiques, qu'à son effeuillage l'exactitude de ton enfance te ressaisisse au lointain de ta vie de femme, qu'il soit fécond de toi, et minutieux, pour sentir dans ta main la mienne vraiment. La mort à peine.

*

Tu sais d'un œil nourrir ce qui sans quoi te dévore.

[...]

Au baiser du coucher, tu promets de m'aimer si longtemps après moi que j'hésite un instant : te laisser t'endormir à côté de mon gisant sage ou m'allonger une fois de trop et inscrire pour les siècles sans mémoire l'infime vérité de nos corps qui respirent. A qui au juste tes paroles adressaient-elles leur consolation : au père que tu ne retiens pas ou à son livre linceul ?

Ce midi tu préfères te marier sous un lambeau de tulle. Et moi, l'oubli.

Et la chevelure.

*

Tu as soudain le visage d'une aïeule, cette voix pleine, les cheveux noués qui s'échappent un peu, et plus beaucoup d'attentes, sinon une banane.

*

Encore une fois, mon front contre le tien à fixer ton œil de petit cyclope qui cherche à voir si j'en serai bien un aussi, ce jour où, grandie, nous n'y jouerons plus.

Né à Gien en 1971, **Nicolas Le Golvan** enseigne le français dans sa ville natale. Il a publié trois romans, deux recueils de nouvelles, une pièce de théâtre, un recueil de poésie). Il participe également à plusieurs revues de création littéraire, dont *Décharge*, *Dissonances*, *Squeeze*, *Inédit nouveau*, *Le cahier du Baratin*, *L'Ampoule*, *La Revue des ressources*, *Moebius*, *Incandescentes...* Voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Le_Golvan

Julia Lepère

D'autres extraits du recueil inédit *Nous*

Avant de partir
Les mots s'enterrent dans un fouillis de chambre
Un arbre mien
Le mot chose pour oubli
Des nuques dans un lit
Essuient les formes d'autres têtes
Les draps nous fouettent
Je cours, c'est le même bruit

*

Je pensais l'arbre mien
Rien
Où nous demeurions
Au creux d'une barque on ballote on

*

Voit la mer
Dans l'arbre toujours l'arbre rien n'a changé dans la maison
Nous demeurions gorges envahies
Tu dis

*

Depuis que je suis, poussières que l'on secoue
Poils un à un dispersés
Je laisse
Mon corps au bateau
J'entends le bruit
Du roulis sans m'enfuir
Je dis
Laisse au chasseur la chair que le vent déchire

*

Carthage
Mon amour, je dis
Comme à n'importe qui
Si nous un jour nous nous
En allions
Vers à travers la mer

Julia Lepère a 29 ans et écrit de la poésie depuis plusieurs années. Elle est publiée dans plusieurs revues : *Remue.net*, *Le Journal des poètes* (85^e année, n°1, rubrique « Voix Nouvelles ») et *Le moulin des loups*. Elle a fondé avec Fanny Garin la revue numérique *Territoires Sauriens - attention crocos*, qui a trois numéros à son actif.

Pierre Morens

En attendant

Ce port d'attache,
dont l'oiseau nécessairement se détache,
cet arbre déplumé — plus une feuille ! —
se dresse au milieu du jardin,
ouvrant les bras au ciel.

*

Tel les voiliers autrefois,
l'oiseau,
après campagne de pêche ou de piraterie,
rentre au port ;
fourbu toujours, parfois content.
Parfois même avec du plomb dans l'aile.

*

Chaque jour, l'arbre, si vieux qu'il soit, se hisse
sur la pointe des pieds,
s'efforçant
d'atteindre taille d'un phare.

*

Chaque jour encore, il s'exerce à chanter,
et ce n'est pas une mince affaire...
Mais il progresse, laborieusement.
Son grand projet : il veut fredonner des berceuses.

Charles Orlac

Je sentais sa présence
Comme un sourd entend
La musique dans
Les mouvements de la danse

* *

Garrigue irriguée de soleil
Dans mon cœur sec ta lumière

* *

À l'heure méridienne
Soleil
Esseulement
Sur le chemin des orphelines
Flotte la chevelure du vent

* *

Entre les briques des jours
Ont nidifié les mots
Des futures lamentations

* *

On a tous sa part de Dieu
Un milan plane au-dessus de nous
Et nous touche de son ombre

* *

Il existe une gare où descend
L'immensité

Charles Orlac, né en Italie en 1953, a vécu sa jeunesse dans le sud de la France avant de s'installer à Paris en 1980. Agrégé de musique et diplômé d'une maîtrise d'italien, il partage son temps entre l'enseignement, son activité de musicien et l'écriture. Son recueil de poésie *Vie d'origami et autres pliages* vient de paraître chez Édilivre : <https://www.edilivre.com>.

Frédéric Perrot

Des fontaines jaillissantes

Face aux vérités péremptoires
Aux coups violents

Que nous assènent
L'existence et l'histoire

Pour notre consolation
En secret nous cachons

Des beautés clandestines
Des fontaines jaillissantes

Et aussi rudes que soient
Les assauts et les peines

Du plus profond reviennent
Les mots rares d'un poète

Qui nous éclairent
Et nous comprennent

Le départ en beauté

Les lourds bagages de la mémoire
Laisés à la consigne d'une gare

Quitter

Les horizons restreints
Les histoires étriquées

Les rêves qui manquent d'entrain
Les désirs tarifés

Et la banalité
Qui tue

Son testament
Est une page blanche

Mais ses dernières volontés
Sont clairement exprimées

Au dos d'une quittance
Qu'on disperse ses cendres

Et qu'on n'en parle plus
Un départ en beauté

En silence

Né à Nancy en 1973, **Frédéric Perrot** a très longtemps vécu à Metz et s'est installé à Marseille voici quatre ans. À ce jour, il a publié une quinzaine de textes dans la revue *Traction-Brabant* (de Patrice Maltaverne) et un recueil auto-édité (*Les heures captives*, 2012). Les textes présentés ici sont extraits d'un recueil inédit de trente-trois poèmes, composé entre octobre 2015 et septembre 2016 : *La solitude imaginaire*.

Joëlle Pétillot

Fille-saule

Viens-t'en danser, mon enfant saule
Liane douce
Et révoltée
Là-bas la vie sautille comme
Un été où l'asphalte brûle
Le bout des pieds
Viens-t'en douter des humains vides
Adultes secs
Petite amie
Chemin de soie sous les charmilles
Soleil
Qui tremble au bal avec l'automne
Quand le vent pousse
Les sources juste au bord des cieux
Viens-t'en là ma découturière
Toi minuscule au creux du coude
Et maintenant
Enfant de haute voltige
Ma main toujours sur ton épaule
À toi de faire
Haut, loin,
Loin le pavé de la marelle
Si tu peux
Loin de l'enfer.

Née en 1956, au sein d'une famille à forte dominante artistique, **Joëlle Pétillot** a toujours écrit. Outre sa poésie (publiée dans de nombreuses revues), elle est aussi l'auteur de deux romans (*La belle ogresse* ; *La reine Monstre*) et d'un recueil de nouvelles (*Le hasard des rencontres*), parus aux éditions Chemins de tr@verse. Son blog : <http://www.joelle-petillot-la-nuit-en-couleurs.com/>.

Paul Polaire

Mongolie intérieure

un jour de neige
à Oulan Bator,

au bord
d'une flaque de kérosène,
mon âme !
fera des ricochets !
d'une vérité obscène !

puis comme un cliché
qui se révèle,
tu surgiras
d'une piste lointaine,
spectre solarisé,
égérie d'une horde d'eunuques
aux lèvres suturées

derrière la mort dans mes yeux,
tu ne verras
qu'un vieux toréador
livré à la négligence des dieux,

En abscisses et en ordonnées
mes pas me seront comptés !
Mais je quitterai
Oulan Bator
laissant l'ennui au fond d'une yourte défoncée,
j'enfourcherai une vieille motocyclette rouillée ou une chamelle docile,

j'irai revoir fleurir les cerisiers
du côté de Tchernobyl...

Ancien cancre, **Paul Polaire** a été successivement palefrenier dans les écuries d'Augias, dresseur de poulpes dans un cirque, fille de salle dans une cage aux folles (sans omettre une brève période d'intérim au cours de laquelle il fut derviche tourneur fraiseur chez Renault) et, présentement, gonfleur en chef dans une usine à gaz. « Je n'ai pas eu une vie facile », ajoute-t-il humblement.

Florentine Rey

Petite vie

Il fait
un petit peu froid
on va
un petit peu rentrer
dans notre
petite
maison
on fera
un petit feu
on préparera
un petit repas
on parlera
de nos petits projets
le mien
c'est de tout faire péter.

Technicolor

Tu ne vas pas tomber
tu vas te nettoyer de toutes tes fumées
tu vas bouger ta grosse masse de flemme
tes grandes certitudes
tu vas cesser de camper sur le rond point des âmes errantes
tu vas vider la décharge des émotions usées
tu vas recolorer ton corps
tu vas tracter ta joie depuis les profondeurs
tu vas bouger ton cul et honorer ta vie.

Florentine Rey est écrivain, poète et performeuse. Elle est née à Saint-Étienne en 1975. Après des études de piano, les Beaux-Arts et la création d'une entreprise dans le multimédia, elle se consacre aujourd'hui à l'écriture et à la performance. Son travail interroge notamment le corps et le féminin.

www.florentine-rey.fr

Marjorie Tixier

Matin solitaire

Vague à l'eau trouble
Je passe
Nez anodore à l'oreille sourde

Sonate perdue
Tombeau — lichen fade

Sur ma poitrine nue
Rongée au souffle des méduses
Ma caravelle rescapée dégorge de sel liquide

Vague bleue
Vague blanche sur le clavier
De mon existence
Tempête charriée, chaloupée,
Concassée
À l'aune de l'étrave

J'entends
J'entends – pousser
L'azur lointain de mon devenir

Sur le pont d'artimon
Au goût de ta langue nouvelle
Gaillarde d'avant
Au bandeau rouge
Je lance mes mains de silence

Et sur la hune
Chevelure de mes folies
J'embrasse
La clarté angoissée
De mon cri perdu

Bateau balayé
Sur la coulure en dérive
Du matin solitaire

Marjorie Tixier vit en Savoie où elle aime s'inspirer de la beauté des paysages pour écrire. Lauréate du concours « Nos Lecteurs ont du talent » 2015, son premier roman *Emmène-moi à Valparaiso* a été édité en livre numérique aux éditions Chemin vert/ Place des éditeurs en novembre 2015. L'un de ses poèmes, « Tierra del Fuego » vient d'être publié dans l'anthologie *Rouges* de la Maison de la Poésie de la Drôme.

Le don de mots

Ainsi qu'on a pu le lire dans le n° précédent de *Lichen*, il m'avait été gentiment reproché d'oulipoter un peu « à la pépère ». Pris au vif, j'ai donc révisé mes classiques oulipiens et me suis contraint à revisiter les contraintes inventées par les camarades. Pour ce 10^e numéro qui entame une nouvelle année d'existence de notre chère revue, voici donc un oulipotage un tout petit peu plus travaillé, qui additionne la contrainte « jouetienne » (Jacques Jouet, 1993) nommée « à supposer... » (cf. <http://oulipo.net/fr/contraintes/a-supposer>) avec celle de l'acrostiche qui m'avait été proposée par Éric et que j'avais joyeusement utilisée pour le n° 9. En vert, les mots donnés, en rouge les lettres servant à écrire « lichen » en verticale (dans le quintil final) :

À supposer qu'on me demande ici de m'espudriner — tout **pisse-vinaigre** et **freluquet** que j'apparaisse à d'**aucuns** — à propos, par exemple, des **taupinières** de **coloquintes hiémales**, ou des **fissures** pures dans les **miniatures**, ou bien qu'on **chipote** sur les **signes scotchés** de **lumière fugitive** que je tente vainement, **conséquemment** à la **présence** de l'**hiver résonnant** des **frênes affranchis**, d'**élancer** vers ce **rémouleur de cape et d'épée** (un pauvre **poulpiquet** qui n'est, en définitive, qu'un **peine-à-jouir**) — voire même, qu'on me demande d'**absoudre** la **question** de l'**inclination** des **kakis** pour leur **desserte** ! —, je n'en **bramerais** pas moins, savez-vous, ma **parlence** en **écholalie** (cette **soupe** de **paroles** !) à tous ceux qui **rêvent d'encre** dans leur **prison**, comme à tous les **coquelicots saltatoires** de la **rivière buissonnante**, ainsi qu'à tous les **bilboquets allant**, avec bon ou mauvais **aloi**, prendre le **funiculaire**,
car passer un **ukulélé**
 au **badigeon**
 peut être **chouette**,
 mais cela **frise**
 la **rapine**, tout de même !

Jacques Jouet, l'inventeur de la première des deux contraintes ici pratiquées, précise qu'« un À supposer... sérieux compte au moins 1 000 signes (200 mots) ». Or, le présent exercice contient (dixit l'appareil ; je n'ai pas fait le compte moi-même) 1054 signes (157 mots). Bon, on n'est quand même pas très loin du compte, non... ?

« Mécanicien lexical », « bidouilleur sémantique » (selon ses propres termes), **Guillemet de Parantez** (secrétaire de rédaction de la revue *Lichen*, mais aussi trésorier [de mots], balayeur [de mots], bref *factotum*) est tombé dans un pot d'Ouli quand il était petit. Visiblement, il ne s'en est pas remis...



Ce n° 10 de la revue *Lichen* a été mis en ligne le 31 décembre 2016, depuis la maison d'hôtes Mary Ngoc Trâm, à Ho-Chi-Minh-City (Saïgon), au Viet-Nam.

Merci

à l'amie Polo à qui le blog *Lichen*, revue de poésie doit son existence technique et, bien sûr, à toutes et tous les écrivain(e)s et artistes qui ont participé à ce numéro.